

58 v. Chr. eine indirekte Folge der angenommenen Stammesverschiebungen um 100 v. Chr. (S. 88).

Dem „Zusammenprall mit Cäsar“ ist ein eigenes Kapitel gewidmet (S. 95–126), das auch die Rückkehr der Helvetier in die alten Wohnsitze, das Bündnis mit Rom, die cäsarischen Koloniegründungen und die „keltische Nachblüte“ in der Zeit bis zur römischen Besetzung unter Augustus darstellt. Was die frühen Koloniegründungen angeht, so glaubt Verf., daß die Colonia Raurica (Augst) und die Colonia Julia Equestris (Nyon) „wohl auf dem Papier gegründet, aber vor Augustus nicht zum Blühen gekommen“ seien, weil voraugusteische Römerfunde an diesen Plätzen fehlen. Den archäologischen Funden und Befunden ist in diesem ganzen Cäsarkapitel große Aufmerksamkeit gewidmet. Dankenswert ist es, daß auch die alten, von Napoleon III. veranlaßten Feldforschungen zu Cäsars bellum Gallicum in die Betrachtung einbezogen werden. Die Ergebnisse moderner Grabungen werden in dem Schlußabschnitt des Kapitels, der „Späte Befestigungen“ überschrieben ist, eingehend dargestellt.

Dem Verf. liegt viel daran zu zeigen, daß in der Schweiz die „faszinierende Kultur der Kelten mehr Spuren zurückgelassen hat, als es oft vermutet wird“ (S. 7). Dementsprechend wird das Kapitel über „Römische Besetzung und Weiterleben der keltischen Kultur“ ganz unter dem Gesichtspunkt einer keltischen Kontinuität abgehandelt. Alle einschlägigen Zeugnisse aus der römischen Kaiserzeit werden eindrucksvoll dargeboten. Auf weniger sicherem Grunde bewegt sich Verf. aber dann bei der Suche keltischer Spuren im Mittelalter und in der neuzeitlichen Volksüberlieferung der Schweiz. Ob wirklich die frühmittelalterlichen Schwertfunde im Bereich des alten latènezeitlichen Opferplatzes in der Zihl bei Port „das Weiterleben alten Gedankengutes fundmässig effektiv nachweisbar“ machen können (S. 149), das wird doch manchem fraglich bleiben. Mit ebendiesem Fragezeichen versehen könnte man auch den immer wieder einmal vermuteten Zusammenhang urtümlicher romanischer Steinplastik des Mittelalters mit Zeugnissen keltischer Kunst aus vorchristlicher, ja vorrömischer Zeit (S. 149). Es ist aber gerade diese keltische Faszination, diese Begeisterung des Autors für die „keltischen Vorfahren“ der Schweizer, von der er sich hier und in anderem Zusammenhang immer wieder leiten läßt, die das Buch für viele Leser interessant machen dürfte, auch wenn dadurch der Fachmann im einzelnen zum Widerspruch gereizt wird.

Eine vortreffliche Zusammenfassung der Forschungsgeschichte, auf die schon vorher durch reizvolle historische Bilder verwiesen wird, gibt das Schlußkapitel, das „Die Wiederentdeckung der Helvetier“ behandelt. Bei einer Neuauflage des Buches sollte man den Schlußsatz dieses Kapitels (S. 163) vielleicht weglassen.

Wiesbaden

Werner Krämer

Günter Ulbert, Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura. Mit Beiträgen von Hans Joachim Hildebrandt und Michael Blech. Madrider Beiträge, Band 11. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1984. XIV, 319 Seiten mit 41 Abbildungen, 80 Tafeln und 2 Beilagen.

Si le nom d'Adolf Schulten reste indissociable de l'histoire de la recherche moderne sur les camps tardo-républicains de la péninsule ibérique, l'ouvrage que nous propose aujourd'hui G. Ulbert mérite à coup sûr de prendre place parmi les publications les plus utiles dans ce domaine. C'est une monographie très complète du site de Cáceres el Viejo,

basée sur les fouilles pratiquement inédites effectuées par A. Schulten en 1910, 1927, 1928 et 1930.

Le camp romain de Cáceres el Viejo, en Estrémadure, est depuis longtemps considéré par les historiens comme la localisation la plus probable de *Castra Caecilia*: les mentions relevées dans quelques textes antiques (Pline, H. N. IV, 117; Itiner. Antonini 433, 4; Geogr. v. Ravenna IV, 45) concourent en effet à placer à cet endroit le camp de Quintus Caecilius Metellus Pius, que la carrière politique et militaire mena successivement d'Italie en Afrique, puis en Espagne. Consul en 80 av. J.-C., Metellus fut en effet appelé à jouer un rôle actif, en Hispania Ulterior, dans la guerre contre Sertorius. L'identification traditionnelle de Cáceres el Viejo avec *Castra Caecilia* peut-elle être retenue aujourd'hui? Ce n'est qu'après avoir examiné en détail l'ensemble des trouvailles d'A. Schulten que G. Ulbert peut poser la question (p.197–201). Après un rappel détaillé du contexte historico-politique, l'A. résume les apports décisifs de l'étude archéologique: d'une part, il est certain que le camp de Cáceres el Viejo a connu un fin brutale, marquée par un incendie que ne suit aucune réoccupation; d'autre part, l'ensemble du mobilier peut être daté aujourd'hui du premier quart du Ier s. av. J.-C.: la série numismatique ne s'arrête pas vers 96/95 av. J.-C. (deniers romains), comme le croyait Schulten, mais un peu plus tard, vers 80 av. J.-C. environ. Il est donc tout à fait vraisemblable de voir dans ce gisement détruit et jamais réutilisé un haut lieu de la politique romaine dans la guerre contre Sertorius et, pourquoi pas, le camp même du consul Q. Caecilius Metellus.

Si l'on accepte cette interprétation d'un camp légionnaire, occupé pendant une dizaine d'années et abandonné brutalement vers 80 av. J.-C. (et la convergence d'arguments rassemblés au cours de l'étude archéologique, par G. Ulbert, puis numismatique, par H.-J. Hildebrandt, ne laisse guère de place au doute), on mesure tout l'intérêt de l'ouvrage: l'apport chronologique, pour ne parler que de cet aspect, est en effet considérable, non seulement pour l'archéologie de la péninsule ibérique, mais aussi pour toute les régions de l'Europe occidentale soumises aux influences italiennes au début du Ier s. av. notre ère. C'est en fonction de cette précieuse contribution que l'A. aborde successivement les différentes catégories de mobiliers, rappelant à chaque fois, dans une introduction toujours parfaitement au fait des derniers acquis de la recherche, la problématique en question.

Dans le domaine des fibules tout d'abord, il est intéressant d'observer la prédominance des types de Nauheim et de leurs variantes (notamment «Telamon»); G. Ulbert note la fréquence des parallèles que l'on peut établir, non seulement avec le reste de la péninsule, mais aussi, bien sûr, avec le sud de la France (pour des raisons techniques, G. Ulbert utilise le tirage universitaire de mon ouvrage: Les fibules en Gaule méridionale publié, depuis, en Suppl. 12 à la Revue Arch. Narbonnaise, Paris 1985: on notera que les numéros des objets sur les planches ne sont pas les mêmes entre ces deux versions [la seconde étant considérablement reprise, et augmentée]). Il demeure difficile de préciser s'il y a importation, dans un sens ou dans l'autre, ou simple communauté de formes. Les fibules de Nauheim ou de type Telamon appartiennent toutes, comme en témoigne leur porte-ardillon atrophié et à ouverture réduite, à la variante ibérique; mais je ne suis pas sûr qu'il soit indispensable de proposer l'appellation de «variante Cáceres» pour la fibule n° 16, même si celle-ci appartient à un modèle qu'il convient d'individualiser: l'association d'un type d'objet et d'un gisement, même si elle peut paraître commode dans un premier temps, se révèle souvent encombrante, voire gênante si la répartition du type ne correspond en rien à la région du site choisi. Sur le plan typo-chronologique, l'apport des fibules de Cáceres se révèle fondamental: compte tenu de la répartition des types dans cette collection, il n'est pas impossible, comme le propose G. Ulbert, que les types 5a, 5b et 5c ne soient pas apparus successivement, mais coexistent dès le début de la fabrication des fibules de Nauheim.

Il n'est malheureusement pas possible de rendre compte ici, dans le détail, de tous les chapitres concernant l'étude du mobilier; tous ne fournissent d'ailleurs pas des données chronologiques aussi précises que les fibules. Mais G. Ulbert s'attache, pour chaque catégorie, à préciser la fonction (anneaux de strigiles) ou la datation (vaisselle de bronze) d'objets qui n'étaient bien souvent, jusqu'alors, que peu ou mal connus. Malgré l'ampleur de la documentation bibliographique sur lesquelles s'appuie l'A., le déséquilibre des recherches entre les provinces occidentales et l'Italie elle-même limite, bien souvent, la portée synthétique de ces chapitres. Malgré cette lacune, G. Ulbert peut néanmoins dans la plupart des cas replacer les petits objets de Cáceres dans leur contexte culturel et typologique. Les passages consacrés à l'armement viennent, eux aussi, apporter des précisions fondamentales à notre connaissance, encore si imparfaite, de cette catégorie de mobilier à la fin de la République (les jalons bien datés entre Numance et Alésia sont en effet particulièrement rares).

Si l'étude céramologique contribue elle aussi, du moins grâce aux éléments les mieux datés (lampes, Campanienne B, parois fines, amphores Dr. 1B et 1C, Lamb. 2 et Beltran 85), à placer l'ensemble du gisement dans la première moitié du Ier s. av. J.-C., c'est sur l'inventaire des monnaies que repose, en dernier ressort, le principal argument archéologique pour fixer le terminus ante quem (G. Ulbert note [p.182 et 187] l'absence de toute amphore de type gréco-italique et Dr. 1A, alors que ces deux types sont représentés à Numance. L'écart chronologique entre les deux sites ne suffit pas à expliquer totalement cette absence: des amphores Dr. 1A se rencontrent encore assez fréquemment, sur les sites du littoral languedocien ou catalan, au début de la deuxième moitié du Ier s. av. J.-C.). Confrontée, comme on l'a vu, aux données historiques et topographiques, la datation du camp de Cáceres dans les premières décennies du Ier s., et principalement une dizaine d'années jusque vers 80 environ, semble donc très correctement établie.

Bien que la qualité des observations de terrain limite à plusieurs reprises l'exploitation qu'a pu en faire l'A., il est certain que le laps du temps écoulé depuis la fouille n'a pas été préjudiciable à A. Schulten: Cáceres el Viejo trouve avec ce volume la publication de qualité que méritait le site. Tous ceux qui, en Europe continentale, s'intéressent aux relations avec l'Italie à la fin de l'Âge du fer remercieront G. Ulbert de leur avoir donné, avec Cáceres el Viejo, une monographie aussi précieuse que les publications des sites classiques de La Tène III.

Lattes

Michel Feugère

P. J. Woods and B. C. Hastings, Rushden: The Early Fine Wares. With contributions by V. Rigby, D. Mackreth, D. Sutherland. Edited and revised by K. Brown. Northamptonshire County Council, Northamptonshire 1984. 118 Seiten mit zahlreichen Abbildungen.

Before embarking onto a detailed consideration of this book, it seems advisable to set it into the context of recent developments in the study and publication of Roman pottery, for there have been considerable changes in the style of archaeological publication in Britain in the last ten years. Because of the relative paucity of Romano-British monumental remains and literary documentation, much more emphasis has been placed upon the *minutiae* of the physical excavated evidence than in many other provinces of the empire. In addition to the traditional role of ceramic study (the establishment of typologies to determine site chronologies) pottery has become a specialised field of study in its own